Question proposée n:1.

Pourquoi certaines Tumeurs doivent être extirpées, et dautres simplement ouvertes; dans lune et lautre de ces opérations, quels sont les cas où le Cautere est préférable à l'instrument tranchant, et les raisons de préférence.

Labor jmprobus, Omnia vincit.

Dans le tems dune paix profonde et dans l'attente des victoires, un Prince généreux toujours atentif aux différens besoins de ses Sujets, descend jusqu'au soin de les sécourir dans leures différentes jnfirmités: C'est dans cette vuë que cet Illustre Monarque éleve un Art qui a souvent arrêté le coup fatal, qui aloit terminer les nobles exploits de ses plus fameux querriers, et qui le fait triompher de cet abaissement où la négligence lavoit anciennement réduit, et où lenvie avoit formé le dessein dele faire retomber.

Le premier pas que vous faite Messieurs pour seconder une entreprise aussi jmportante à tout lUnivers, fait autant l'éloge de vôtre modestie que de vos lumieres, et certainement vous auriez dabord arrêté les plumes les plus savantes, si on nétoit persuadé, que vous cherchez plûtôt à faire des compagnons de vôtre gloire, qu'à aprendre le dénouëment dune Question que vous pouvez décider en maîtres.

Quoique la Question que vous proposez, roule sur un genre de maladie si fréquent en Chirurgie, qu'il semble qu'aucun Chirurgien n'en doive ignorer le traitement, il en est néanmoins dune si grande jmportance, et dont la cure est si difficile, qu'elle peut arrêter les plus expérimentés.

Ces maladies comprénent toutes les élévations contre nature qui parroissent sur la Superficie du corps de l'Homme, et

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

Rc 13
12
VONS nº 16

quoique toutes celles qui dérangent l'ordre naturel de ses fonctions semblent ne point échaper à la proposition, je suis néanmoins persuadé, que vous en avez excepté celles que le déplacement des parties solides peut produire. Cependant pour ne rien laisser à désirer, j'exposerai en peu de mots au commencement de cette Dissertation, les moiens dont on sert pour le traitement de cette derniere espece de Tumeur.

Ainsi, les Tumeurs qui feront la matiere principale de ce discours, seront toutes celles que les parties fluides peuvent causer, lorsqu'elles s'arrêtent dans les cavités des solides, ou qu'elles s'épanchent dans leurs intervales, et qu'elles en dérangent le diametre et le tonus, soit par leur exces, soit par les dispositions étrangeres, que des causes tant internes qu'externes peuvent leur communiquer.

Tant que le diametre et le ressort des solides sont dans leur état naturel, que le caractere, le volume et le mouvement du fluide sont déterminés, les liqueurs ne traversent que les tuiaux qui leurs sont propres, et elles n'ont de mouvement, qu'autant qu'il leur en est nécessaire pour les parcourir sans troubler leur action; ~~et elles~~ réciproquement les solides n'ont de force, qu'à proportion de la colomne du liquide qui traverse leurs cavités, de sorte qu'ils ne le poussent qu'avec ordre de partie en partie, et ils ne laissent languir dans leur substance, que le tems nécessaire pour y laisser les parties nourricieres, qu'une transpiration continuelle en enleve.

Dès que cet ordre est dérangé, c'est-à-dire, lorsque la quantité du liquide n'est plus proportionnée au diametre des solides, que sa qualité est changée, et que son mouvement est indéterminé, ou que le diametre des solides est augmenté ou diminué et que leur tonus est dérangé, il arrive alors, ou que

les fluides languissent dans la substance des parties, ou quils suivent indéterminément les routes qui se rencontrent dans leur passage, qui pour la plûpart leurs sont étrangeres: Or le liquide ne peut passer dans un tuyau quil na point coutume de traverser, quil ny cause quelque embarras, et par conséquent quil nen change lhabitude naturelle, de même il ne sauroit sarrêter dans ses propres tuyaux quil ny contracte des adhérences, quil ne les obstruës, et par une suite nécessaire quil nen blesse laction.

Par quelque cause que ce soit que les liqueurs sengagent dans ces routes étrangeres, ou quelles sarrêtent dans les tuyaux où elles circulent dordinaire, elles en doivent forcer le diametre, porter la partie au delà de son étenduë naturelle, par conséquent en corrompre la conformation et en déranger les fonctions; ainsi on peut définir lespece de Tumeur dont il sagit, une élévation contre nature, produite par un amas dhumeurs qui blesse laction de la partie.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Lorsque ces Tumeurs résistent à laction des remedes quon y applique à dessein de les dissiper, elles doivent être ouvertes ou extirpées, et selon leur caractere particulier, lune ou lautre opération doit se faire avec linstrument ou le caustic, pourvû que la Tumeur se trouve dans les circonstances de la nécessité et de la possibilité, hors desquelles les opérations les mieux indiquées, et les plus adroitement faites deviennent infructueuses.

Il est donc tres important pour le Chirurgien, avant que dentreprendre ces opérations, dexaminer attentivement, si la situation de la Tumeur peut permettre sans danger dy porter linstrument et si ses adhérences à quelques parties respectables, ne forment point de contre indication; Il doit de même faire attention à la cause de la

Tumeur, au tempérament, aux forces, à l'âage et au sexe du malade, circonstances qui font prendre des précautions qui concourent à l'heureux Succès de l'opération ; C'est pourquoi javertis icy, crainte de tomber dans une ennuiante répetition, que dans louverture ou extirpation des Tumeurs dont je vais faire l'énumération, on ne peut perdre de vuë ces attentions, sans encourir le risque de faire une opération, autant desavantageuse au malade, quà la gloire de la Chirurgie.

Ouvrir une Tumeur, cest y faire des incisions, qui la séparent en deux ou plusieures parties, afin dévacuer la matiere quelle contient, ou débrider les parties trop tendues, pour prévenir les accidens que causeroit leur étranglement.

Extirper au contraire, cest emporter et même déraciner une Tumeur, soit que cela se fasse avec linstrument ou le caustic, ou quon emporte la Tumeur (quoiquen disent vos jaloux censeurs) dans un instant ou à plusieures fois.

Pour donner un ordre à cette matiere et resoudre sans confusion (autant que mon foible génie peut me le permettre) une Question aussi importante, voicy quel est mon dessein ; je partage cette Dissertation en deux parties, dans la premiere en désignant quelles sont les Tumeurs qui doivent être extirpées, ou simplement ouvertes, jéxaminerai les raisons qui nous déterminent à pratiquer lune de ces opérations préférablement à lautre ; et dans la deuxieme je ferai remarquer celles où lon doit se servir de linstrument ou du caustic pour lune ou lautre de ces opérations, et les raisons qui nous engagent par préférence à nous servir de lune ou lautre. Trop heureux ! Si le Zelle avec lequel je travaille, pouvoit être de quelque utilité pour léclaircissement dune matiere aussi importante à la Chirurgie (et quil me soit permis de le dire) si négligée par les Anciens.

Pourquoi certaines Tumeurs doivent être extirpées, et d'autres simplement ouvertes.

Quoiqu'une division éxacte des Tumeurs ne soit pas absolument néécessaire, pour rendre préécisément raison de la Question proposée, on ne peut néanmoins se dispenser d'en faire une distinction, qui renferme leurs principaux caracteres.

Les éminences contre nature qui arrivent au corps humain, sont formées en général par des parties solides ou fluides: sans entrer dans le détail des parties qui peuvent former les premieres, je me contenterai de dire, que toutes celles qui sont sujettes à la Question proposée doivent être simplement ouvertes avec l'instrument, puisque dans ces opérations le Chirurgien n'a d'autre intention que celle de reduire en leur lieu naturel, des parties que l'extirpation détruiroit, non sans causer une mort certaine au malade, et qui courreroient grand risque, si pour les découvrir on emploioit le cautere actuel ou potentiel, quelque sagement conduit qu'il pût être. Je passe donc à celles, qui comme nous l'avons dit, cy dessus font la matiere principale de ce discour.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE PARIS

Personne n'ignore que la masse du Sang, quoique homogene par rapport à tout le corps, ne soit composée de parties essentiellement diférentes, et que les usages auxquels elles sont destinées, a obligé la Nature à leur tracer des routes diférentes, pour circuler tantôt ensemble dans des routes communes à toute la masse, et tantôt séparément dans d'autres propres aux liqueurs particulieres qui s'en séparent. Tant qu'elles sont confonduës sous une même masse, alors connuës sous le nom général de Sang et qu'elles circulent dans les arteres et veines sanguines, alors connuës sous le nom général de Sang, elles forment le principal contre poid des Solides: Mais la néécessité des filtrations et du remplacement des pertes que le corps éfuie continuellement, oblige les diférentes liqueurs contenuës dans cette masse, à enfiler dif

routes particulieres à chacunes d'elles. Celle qui se sépare la plus
immédiatement du sang, est cette partie branchuë, douce, blanche,
limpide, destinée à la formation du suc nourricier, que les arteres
limphatiques vont repandre dans les parties les plus secretes du corps;
c'est elle aussi qui forme la matiere principale des autres humeurs
excrémentitielles ou recrémentitielles, si on en excepte quelques unes
qui partent immédiatement des extrémités des vaisseaux sanguins. On
peut donc généralement parlant réduire toutes les humeurs contenuës
dans le corps de l'homme, sous trois classes diferentes. La premiere
renfermera la masse sanguine, contenuë dans les vaisseaux sanguins.
La 2e contiendra la limphe encore renfermée dans les vaisseaux
limphatiques. Et dans la 3e nous renfermerons toutes les diferentes
filtrations, soit qu'elles partent immédiatement du sang, ou de la limphe.
Sur cette idée nous établirons en général trois diferentes especes de Tumeurs
simples, que nous nommerons sanguines, limphatiques et excrémentitielles.

Sous le nom de Tumeur sanguine, on comprend toutes celles dans
lesquelles le sang arrêté dans ses propres vaisseaux, ou engagé dans des
routes qui lui sont étrangeres, porte plus ou moins précipitamment la
partie au delà de ses bornes naturelles, et les rend quelquefois
susceptibles de violentes douleurs.

Les Tumeurs limphatiques, comprenent toutes celles où la limphe
arrêtée dans ses propres tuyaux, ou repanduë dans leurs intervales,
ne porte que lentement, et avec peu de douleur, la partie au delà de
son étenduë naturelle.

La 3e espece renfermera toutes les Tumeurs, formées par le
sejour des humeurs filtrées du sang, ou de la limphe, arrêtées par
quelque cause que ce soit dans les tuyaux destinés à les contenir,
à les jetter hors du corps, ou à les verser dans les reservoirs propres
à les garder quelque tems; telles sont par exemple les Tumeurs

produites par le lait grumelé dans les mammelles, par les larmes engorgées dans le conduit lacrimal, et plusieurs autres.

Outre ces trois genres de Tumeurs, qui peuvent être appellées simples, le mêlange des liqueurs en produit encore une autre espece, connuë sous le nom de Tumeur composée, à la formation delaquelle on ne peut disconvenir que le sang, la limphe, le suc nourricier propre de la partie, la graisse, la matiere de la transpiration, et celle de la secrétion particuliere qui se fait dans la partie, où se forme cette espece de Tumeur, ne participent mutuellement; telles seront par exemple, les Phlegmons, les Parotides &c.

On peut encore ranger sous cette espece de Tumeur, celles qui dépendent d'une nutrition multipliée et dégenerée, qui augmente le volume de la partie, à proportion que les tuyaux gorgés de mauvais sucs plus capable d'une transformation charnuë, que d'une fermantation, ce qui fait que les tuyaux gorgés les recouvrent et les moules dans lesquels ils s'enchassent, se dilatent et se prolongent, à proportion que les parties qui les recouvrent sont capables d'extansion, et dans lesquelles les liqueurs circulent toujours, telles sont les Polipes, Sarcomes, Condilomes, Verruës &c.

Tant que les liqueurs dont nous venons de parler, séjournent dans leurs tuyaux, elles forment un engorgement qui produit une espece particuliere de Tumeurs: Mais dès lors que les tuyaux qui les contiennent, viennent à s'ouvrir, soit par leur extansion forcée, soit par l'action corrosive de la matiere arrêtée, ces liqueurs se repandent dans l'intervale des parties et forment alors une Tumeur par épanchement

Les Tumeurs par engorgement se forment ou par le séjour des liqueurs dans plusieurs tuyaux, ainsi qu'il arrive dans l'Erésipele

le Phlegmon, l'Ademe, le Squirre, ou lorsque la liqueur ne s'arrête que dans une partie du Tujau par la foiblesse de ses membranes, comme cela se remarque dans l'Anévrisme vrai, les Varices et les Hydatides. L'épanchement de même peut arriver, ou par la division des tujaux, comme cela se voit dans l'Anévrisme faux, les Contusions, les Abcés et certaines Hydropisies, ou lorsque les liqueurs par une transpiration forcée, passent au travers des pores des tujaux et tombent dans leurs intervales, ce qui se remarque principalement dans les Ademes séreux et quelques fois dans les Erésipeles qui passent au Phlegmon; on nomme cette dernière espece de Tumeur, faite par infiltration. Après cette legere histoire des Tumeurs, tâchons de déterminer pourquoi on en doit simplement ouvrir certaines et extirper les autres.

La loy naturelle nous dicte qu'il faut se servir autant qu'il est possible des moiens les plus doux pour le traitement des maladies; ce qui me fait poser pour principe, qu'il ne faut jamais extirper une Tumeur, que lorsque la simple ouverture, ne peut la guérir radicalement, parceque les desordres de l'extirpation, sont bien plus difficiles à reparer, que ceux de la simple division: De ce principe général on peut tirer les corollaires suivans:

1°. que l'on ne doit jamais entreprendre l'extirpation d'une Tumeur, que lorsque le fluide arrêté, et le solide qui le contient, se trouvent mutuellement transformés en une masse, que la suppuration ne peut emporter, excepté celles où la violence des accidens, la malignité de la matiere, et la crainte de la délitescence, dont les desordres sont plus à craindre que ceux de l'extirpation, nous forcent à en venir à cette extremité, telles sont les Charbons et les Antrax.

2°. toutes les Tumeurs par épanchement, ne doivent absolument qu'être ouvertes, excepté que la matiere, ne soit renfermée dans

une poche particuliere, alors la Tumeur est sujette à l'extirpation.

3° les Tumeurs qui sont formées par engorgement, doivent être simplement ouvertes, lorsque la matière qui les produits peut faiblement s'échaper par la Suppuration, comme il arrive dans les Tumeurs sanguines; au contraire lorsque la matière s'endurcit au point qu'elle devient incapable de mouvement et de Suppuration, ainsi que cela se remarque dans la plûpart des limphatiques, elles doivent être extirpées. Apliquons maintenant ces principes généraux aux différentes Tumeurs sujettes à la proposition, et tâchons de les confirmer par les preuves de la plus fidele expérience, et par celles de la raison.

Tant que les membranes des arteres conservent leur union et leur force, elles forment une mutuelle résistence aux efforts du Sang qui les parcourt, mais lorsque par quelque cause que ce soit, quelqu'unes des tuniques de ce vaisseaux sera divisée, celle qui reste n'aura plus une action égale au mouvement du sang, et sera par conséquent obligée de céder proportionnément à la force de ses impulsions, alors elle s'étendra à chaque pulsation, elle s'élevera en bosse et formera une poche dans laquelle le Sang s'arrêtera, et dont le volume soutiendra son extension; cette Tumeur sera accompagnée de batemens, elle obéira au toucher, et la peau en conservera sa couleur naturelle, c'est ce qu'on appelle Anévrisme vrai. Lorsqu'au contraire toutes les membranes de l'artere seront ouvertes, alors le sang s'écoulera, se repandra dans l'intervale des parties et produira une Tumeur connuë sous le nom d'Anévrisme faux, qui sera d'une couleur livide, dure, inégale, et dans laquelle on ne sentira qu'un batement très obscur. Enfin lorsque les membranes de la veine deviendront plus foibles, ou que le Sang sera disposé à s'arrêter entre deux valvules; pour toutes membranes cederont au mouvement du sang, qui s'arrête et

formeront une Tumeur molle, d'une couleur noirâtre et sans battement sensible, qu'on apelle Varice.

Lorsque le Chirurgien à jusqu'alors employé tous les secours que lui fournissent la Pharmacie et le Taxis pour réduire les Anévrismes vrais, son intention doit être alors d'arrêter par la ligature du vaisseau le progrez de la Tumeur, dont l'augmentation plus considérable, rendroit à la suite l'entreprise plus dangereuse: A cette intention il joint encore dans le faux Anévrisme, le dessein de vuider le sang épenché par la rupture du vaisseau, dont le séjour constant feroit une compression, qui seroit bientôt suivie de la Cangrène, ou le disposeroit à une fermantation capable de produire de dangereux accidens: Enfin dans les Varices ses vuës étant simplement de vuider le sang arrêté, et de redonner du ressort aux membranes dilatées, lorsque les remedes les mieux indiqués et les compressions sagement pratiquées, n'ont pû remplir cette dernière intention, on juge dans l'un et l'autre de ces cas, que la simple ouverture suffit pour remplir ces desseins, et l'on n'a besoin que de la raison pour sentir que l'extirpation alors porteroit avec elle un danger plus considérable, que celui de la perte de substance, et de la violence de la douleur, tel que seroit l'hémoragie, dont on auroit beaucoup de peine à se rendre le maître, parceque la destruction d'une bonne partie du vaisseau, que causeroit l'extirpation, pourroit en rendre la ligature plus difficile, et quelque fois même la compression, si nécessaire pour la formation de ce caillot, que beaucoup d'expériences ont fait reconnoître pour la principale cause de la cessation de l'écoulement du sang, et de la réunion des vaisseaux.

Il n'arrive que trop souvent que les violences extérieures brisent et déchirent les vaisseaux, alors le sang s'épenche dans l'intervale des parties et forme une Tumeur plus ou moins dure, d'une couleur noire et plus ou moins sensible connuë sous le nom de Contusion: Quoiqu'on n'ait rien à craindre dans cette espece de Tumeur, du mauvais caractere

de la liqueur engorgée, ou épenchée, il faut cependant lorqu'il y a beaucoup de Sang extravasé, ou que le desordre de la partie anonne, que l'action des résolutifs ne pouvra faire transpirer la liquide épenché, ni le remettre dans le commerce des liqueurs, il faut dis-je simplement ouvrir la Tumeur afin de vuider le Sang extravasé, de prévenir les desordres de la fermantation, et de détendre les Solides prets à tomber dans un érétisme qui augmenteroit le danger, et que l'extirpation rendroit encore plus périlleux, soit par rapport aux douleurs que causeroit une perte de substance aussi grande que celle qu'on seroit quelquefois obligé de faire si on l'entreprénoit, soit à cause de l'hémoragie qu'il en arriveroit. voïés le Clerc p. 180

Nous avons vû que le Sang est quelquefois forcé de s'engager dans les vaisseaux limphatiques, soit par rapot à la quantité, soit par l'obstruction des tujaux, ou par la rapidité de son mouvement; alors lorsque l'obstruction n'est point parfaite, le Sang jette peu les tujaux au delà de leur borne naturelle et circule toujours dans leurs cavités quoique d'un mouvement plus pénible et plus forcé que d'ordinaire, par conséquent il produit une Tumeur peu élevée, mais beaucoup étendüe, et dont la couleur est d'un rouge citroné, et la douleur brulante et piquante, c'est ce qu'on nomme Erésipele, dont les anciens ont fait une espece de Tumeur particuliere, absolument diférente du Phlegmon, mais qui n'en difére cependant, que par ce qu'elle en est toujours le commencement: De sorte qu'à mesure que l'obstruction devient plus parfaite, les liqueurs s'engorgent de plus en plus, cessent de passer d'un tujaux dans un autre, ce qui augmente le volume de la partie à proportion de leur accumulation, et forme une Tumeur qui s'étend beaucoup dans la profondeur, qui est très tenduë, d'une couleur d'un rouge foncé, et dans laquelle il se fait sentir une douleur pulsative, alors on la nomme Phlegmon.

Une fois convaincû de ces veritès on jugera facilement que l'Erésipele se guérit le plus souvent par la résolution et qu'alors

ce n'est plus une Tumeur sujette à la proposition

Pour décider précisément sur le traitement des Tumeurs ——— phlegmoneuses, par les opérations de Chirurgie, il est a propos de les considérer dans deux points de vuës différens, quoique dans l'une et l'autre, l'ouverture seule puisse y convenir. D'abord ce n'est qu'un engorgement sur lequel l'action des topiques peut avoir lieu; mais, dès lors que cette espérance est détruite, soit par l'abondance des liqueurs qui force ——— extrêmement le tonus des solides, soit par leur malignité qui y cause des irritations, qui les jette dans un érétisme qui étrangle totalement les routes du sang et des esprits, alors il survient des accidens très facheux, et l'on ne peut prévenir les malheurs de la Gangrène qu'ils annoncent, qu'en ouvrant la Tumeur sans attendre la coction de la matière, et cela afin de débrider promptement les solides dont l'étranglement peut porter le desordre plus loin qu'au lieu affecté, et de vuider les liqueurs dont le volume et la fermantation sont très à craindre.

Ces cas sont rares, et il arrive plus souvent, lorsque les liqueurs encore engorgées, ne peuvent ni transpirer, ni se remettre sous les loix de la circulation, qu'elles parviennent à une fermantation qui les change en pus, brise les vaisseaux et donne lieu à leur épanchement qui forme une Tumeur nommée par les Arabes ——— écriture, et que nous appellons Abcès, déjignée non seulement par la cessation des accidens, mais encore par l'élevation de la Tumeur ——— en forme de pointe, quelques fois par la blancheur de cet endroit, et presque toujours par la fluctuation que l'on ——— ressent; alors il n'y a plus d'espérance de résolution et l'on ——— se trouve forcé d'ouvrir la Tumeur si l'on veut éviter les ——— dangers du séjour ~~de la matière~~ de la matière, qui ———

doit miner la Substance dela partie. A qui peut y produire des ulceres caverneux et fistuleux, et Si l'on veut preserver le malade des desordres — que produiroient Son retour, dont la fiévre Seroit le moindre de tous.

Tout pressant que Soit le Secour que demendent les Tumeurs que je viens d'assigner, elles ne doivent cependant être que Simplement ouvertes, Soit pour donner dalargie aux parties étranglées, ou pour évacuer la matiére contenuë ou épanchée, dont le caractere la dispose à Sortir aisément lorsquelle Sert repandüe dans les interstices des parties les — plus petites des parties, et à Séchapper facilement par la Suppuration, quoiquencore renfermée dans Ses tuyaux; Soit parcequelles occupent beaucoup d'étenduë, quelles Sont garnies pour l'ordinaire d'une grande quantité de vaisseaux Sanguins, quelles Sont extrémement Sensibles, et que les Solides ne Souffrent que le desordre de l'extansion, qui Se repare presque de lui même, lorsque le Sang Sert échapé par la Suppuration; et Si peu éclairé que l'on Soit, on doit Sentir combien Seroit alors — dangereuse l'extirpation, tant parcequelle causeroit une perte de — Substance difficile à reparer, qu'enoutre elle augmenteroit les douleurs — dont le malade est déja accablé, et qu'il Seruiroit une Hémoragie difficile à arreter.

Lorsque les liqueurs qui produisent les Tumeurs dont je viens de parler, ont entierement perdu leur disposition naturelle, elles — forment d'autres especes de Tumeurs, que l'on appelle Dégénerées, annoncées par une couleur plus ou moins rouge, dans la circonference, noire dans le centre, Souvent ouvertes en plusieurs endroits, et — accompagnées d'une chaleur Brulante et de douleur déchirante, telles que Sont les Charbons et les Antrax: Ces liqueurs ainsi dégénerées ne Sont pas plutôt fixées dans une partie, qu'elles en alterent considérablement les Solides par leur malignité, et Sengagent de maniere dans leur

substance qu'elles forment ensemble un tout incapable d'une vraie —
suppuration. Lorsque ces Tumeurs occupent beaucoup de grande étendüe, que
l'inflammation qui les accompagne se continüe beaucoup au delà de la
circonférence de la Tumeur, et qu'elles interessent des parties à respecter,
il faut alors simplement les ouvrir, même dans leur naissance, et de
plusieurs ouvertures assés profondes, afin de diminuer l'étranglement des
solides, et de procurer l'issüe d'une matiere, dont le sejour constant —
entretiendroit la mortification, et dont le retour feroit absolument périr le
malade, et de permettre aux remedes alexipharmaques que l'on y applique
à dessein de ranimer le ressort des solides et le mouvement des fluides, de
pouvoir les pénétrer.

Mais dès lors que ces Tumeurs ne se trouvent point dans les —
circonstances que je viens de désigner, il est d'expérience, que —
l'extirpation est préférable à l'ouverture simple, sur tout lorque les
progrez rapides de la Tumeur et la violence de ses accidens, annoncent la
mortification, et que la fièvre ardente, les nausées et les mouvemens —
convulsifs nous désignent la contagion, parceque la simple ouverture
laisse languir la plûpart des sucs, dont le mauvais caractere détruit —
totalement les parties solides premierement affectées, et porte le desordre
successivement de partie en partie: au lieu que l'extirpation arrête
plus facilement ces tristes accidens, parcequ'elle emporte non seulement
les solides sans vie, ainsi que les humeurs fixées dans la partie, que des
foiblesses continuelles forcent souvent de rentrer dans le commerce des —
liqueurs, qu'elles achevent d'infecter, mais encore ouvre une voie à une
ample suppuration, qui entraine également les mauvais, répandus dans
tout le corps, et ceux qui sont encore engagés dans la partie.

Il n'est point de Chirurgien, qui ignore que les Fronces sont
des Tumeurs phlegmoneuses, et tous savent qu'ils doivent leur —
naissance à l'engorgement de quelques vaisseaux lymphatiques; —

cependant ils ne doivent être que simplement ouverts, parceque cet engorgement de vaisseaux limphatiques étant promptement suivi de celui des vaisseaux sanguins, la limphe s'échappe et suppure facilement par le mouvement que lui communique la chaleur du Sang; et l'extirpation n'y convient nullement, tant par rapport à la perte de substance et à la douleur, que parceque les solides peu endommagés, regrénent facilement leur premier état après la suppuration, excepté que le Tronc ne soit marqué au coin fatal du Charbon et de l'Antrax.

Nous avons vû qu'il y a encore une Tumeur également causée par le Sang que par la limphe, produite par la transformation des sucs nourriciers en une substance solide, qui prolonge les parties, ou qui en forme de superfluës, telles que sont les Polipes, Sarcomes, Condilomes, Porreaux &c, et dont les consistemes sont différentes, par rapport à la disposition des sucs nourriciers, disposés tantôt à former une substance membraneuse, tantôt une chair fongueuse, et tantôt une substance calleuse. Toutes ces Tumeurs en général doivent être extirpées, pourvû qu'elles soient guérissables; parceque cette opération en détruit jusqu'à la racine, par conséquent les sucs ne trouvant plus de routes, ni de moules, où ils puissent ainsi se transformer, il est presque impossible, que l'on n'arrête les progrez de la Tumeur, et qu'on n'en empêche la recidive, sur tout lorsqu'on a précédemment par l'usage des remedes convenables, détruit la disposition des sucs à cette transformation, et que la Tumeur ne doit en quelque façon sa formation qu'au seul changement des solides, par quelque cause externe; au lieu que la simple ouverture, non seulement ne peut détruire qu'imparfaitement cette disposition des solides à recevoir un accroissement contre nature; mais encore, les douleurs qu'elle ~~cause~~ cause déterminent les liqueurs à y couler plus rapidement, ou pour mieux dire, elles produisent un érétisme dans les solides, qui

étrangle les cavités des tuyaux, et retient les liqueurs qui s'y presentent, ce qui fait que la Tumeur augmente de plus en plus, et prend même un caractere plus facheux; par ce que cette simple division sans détruire entierement ces moules, change seulement l'ordre du mouvement qui se passe entre le Solide et le fluide de la Tumeur, et par conséquent le fluide dans ce nouveau mouvement se transforme souvent (ainsi que l'expérience la fait remarquer) en une liqueur capable de rendre la Tumeur cancereuse.

Quoique à parler généralement, on doive donner la préférence aux moiens les plus doux; l'art se trouve souvent obligé de s'écarter de cette loy, pour procurer un plus grand bien: C'est ainsi par exemple, que la Chirurgie est souvent forcée d'extirper des Tumeurs, lors qu'elle prévoit que leur simple ouverture est plus capable d'entretenir leurs desordres, que d'en procurer une prompte guérison. Nous venons de voir effectivement, que dans la plûpart des Tumeurs sanguines, elle a donné la préférence à la simple ouverture, à cause de leur sensibilité, et de la facilité avec laquelle l'humeur sanguine, pour peu qu'il s'y mêle quelque liqueur hétérogene: Nous allons voir apresent, qu'elle préfére souvent l'extirpation à la simple ouverture dans la plûpart des Tumeurs lymphatiques, tant par ce que la lymphe ne fermante que difficilement, que par ce qu'elle ne se détache qu'avec beaucoup de peine des parties avec lesquelles elle a contracté quelque adhérence.

La nécessité qu'il y a que la lymphe se distribuë dans les parties, pour se transformer en leur propre substance, et y laisser la matiere de quelque sécrétion, la engagée dans une circulation particuliere, que la disposition de ses parties à s'accrocher et à perdre leur mouvement, lui auroit bientôt fait cesser de continuer, si elle n'eut été mêlée avec une humeur plus fluide et plus coulante, connuë sous le nom de Serosité, qui lui sert de véhicule, jusqu'à ce qu'elle soit parvenuë au pore où elle doit s'engager pour nourrir le Solide, par conséquent elle peut produire des...

Tumeurs d'un caractere essentiellement different, et qui demandent un traitement particulier.

Toutes les Tumeurs que la limphe et la serosité produisent, peuvent se reduire sous trois genres differens. Le premier comprend toutes celles que la limphe seule peut causer, en s'arrêtant dans ses propres tuyaux, soit qu'elle s'y endurcisse, ou qu'elle y aquiere quelqu'autre degré de consistence, alors nous les nommons proprement limphatiques. Le 2e renferme celles que la serosité seule produit, soit qu'elle s'arrête dans les vaisseaux limphatiques, ou qu'elle s'épanche dans dans quelque capacité, celles cy sont appellées Sereuses. Le 3e contient toutes celles que ces deux liqueurs mêlées ensemble peuvent occasionner, soit qu'elles sejournent dans leurs tuyaux, ou qu'elles se repandent dans leurs intervales, nous donnons à celles cy le nom de Tumeurs limphatiques sereuses.

Pour ne point tomber dans une énumération ennuiante de ces Tumeurs, et les comprendre dans un précis qui ne nous laisse point ignorer les espéces d'opérations que l'on y doit pratiquer, nous réduirons chacuns de ces genres de Tumeurs à deux especes particulieres, et nous dirons en général, que les unes et les autres arrivent par engorgement ou par épanchement.

Dans ce dessein nous distinguerons deux especes de Tumeurs limphatiques proprement prises; l'une dans laquelle la limphe s'est endurcie dans tous les vaisseaux d'une glande, et forme une Tumeur dure et presque insensible, que l'on appelle Squire: l'autre est celle où la limphe se trouve renfermée dans une pôche particuliere nommée Kiste, d'où elles ont tirées leurs dénomination de Tumeurs enkistées. Nous rangerons de même les Tumeurs sereuses, sous deux especes, dans la premiere la serosité s'arrête dans quelque vaisseau limphatique; elle le dilate par son accumulation, et forme une Tumeur molle, transparente et insensible qu'on nomme Hidatide, laquelle au sentiment de Schenkius liv. 3e et de Platerus p. 596 est presque toujours le précurseur de l'Hydropisie: et dans la 2e la serosité par son volume ouvre les vaisseaux, s'épanche dans quelque partie, et produit une Tumeur dont le volume

augmente à proportion de l'accumulation de la Serosité, et du degré d'extansion des parties, où elle se repand, la couleur en est ordinaire transparente, et l'on y ressent une fronduation, alors cette Tumeur porte le nom général d'Hydropisie. Enfin les Tumeurs limphatiques séreuses peuvent arriver en deux manieres, 1° lorsque la limphe et la Serosité proportionnément mêlées ensemble, s'arrêtent dans leurs tuyaux, les gonflent, et produisent une Tumeur môle, peu sensible et qui ne revient que lentement dans son premier état, lorsqu'elle a été pressée. 2° lorsque la Serosité surabondante, passe (à cause de la délicatesse de ses parties et leur mouvement indéterminé) à travers des pores des tuyaux et tombe dans leurs intervales, alors elle forme une Tumeur môle, peu sensible, d'une couleur plus transparente, et qui revient plus facilement sur elle même que la premiere, dans l'un et l'autre cas, ces Tumeurs portent le nom d'Adéme, et il n'y a que lorsqu'elle occupe la plus grande partie du corps, qu'il est passé en usages de la nommer anazarque. voiés Etmuller pract. de med. p. 676.

Après cette distinction des Tumeurs limphatiques, il est de l'ordre que je me suis prescrit, de prononcer sur leur traitement. Dans ce dessein (craignant de fatiguer le lecteur par la sechereſſe de mon ſtile) je me trouve obligé de renfermer d'abord dans des regles générales, la methode qu'il faut suivre pour les traiter; et pour le faire avec préision, nous établirons les maximes suivantes.

1° toutes les fois que la limphe s'est endurcie, soit par sa propre disposition, ou par celle que des soufres groſſiers, ou des acides lui ont communiqué, sur tout lorsqu'elle a vieilli dans cet état, alors il est très difficile, que l'action des remedes puiſſe la liquéfier et la faire suppurer, par conséquent la Tumeur ne peut se guérir; que par l'extirpation, excepté qu'il n'y survienne inflammation.

2° lorsque la limphe est renfermée dans un kiste, et que la Tumeur ne reçoit que par une de ses parties la matiere de son accroiſſement, elle ne peut jamais être radicalement guérie, que par l'extirpation.

3° quand la limphe est mêlée avec la Serosité, ainſi qu'il arrive dans l'Adéme, Leucophlegmatie et Anazarque, elle ne peut point

contracter de fortes adhérences, et elle peut facilement s'écouler par une simple ouverture, il en est de même lorsque la Serosité seule s'est épanchée dans quelque capacité.

Cependant pour rendre précisément raison de ces principes et les confirmer par l'expérience, je prie qu'on me permette d'en faire une application aux Tumeurs principales dont il est question, et pour le faire avec ordre je commencerai par le Squirre.

Quiconque voudra décider avec précision sur le traitement des Tumeurs squireuses, doit les considérer dans différens points de vüe; car ou elles dépendent de la seule action languissante des solides, qui ne peut pousser la limphe d'une partie dans une autre, à cause qu'elle a été affoiblie par quelque violence exterieure, alors nous nommons la Tumeur squirre simple; ou elles sont causées par une limphe pénétrée de quelque vice particulier, qui la dispose à s'épaissir et à se durcir, et dans ce cas nous les appellons Squirres malins: Enfin aux unes et autres de ces Tumeurs, il peut survenir inflammation, et pour lors nous leur donnons le nom de Squirre dégeneré ou composé.

Quoique dans le squirre simple, la limphe se soit beaucoup endurcie, et qu'elle semble avoir formé par ses adhérences avec les solides une substance presque incapable de mouvement ni de suppuration, cependant l'expérience nous en fournit d'heureuses guérisons dans leur commencement par l'application des résolutifs et quelques fois mêmes des suppuratifs par la suppuration, et alors la seule ouverture les a parfaitement guéris; lorsqu'au contraire la Tumeur aura vieilli, qu'elle sera devenüe susceptible de douleur, telle legere qu'elle soit, et quand même elle seroit insensible, il est dangereux de s'opiniatrer à vouloir en procurer la résolution, ni la suppuration, et il n'est point de Chirurgien, qui ne sache que de pareilles entreprises, ont fait dégenerer la Tumeur en cancer, ainsi que lorsqu'on s'est contenté de les ouvrir simplement, parceque cette division ne pouvant point s'unir

une humeur qui a perdu son mouvement ; elle ne sert qu'à exciter quelques ébranlemens dans les parties sensibles de la Tumeur, sur — lesquelles cette limphe n'a voit que peu d'action, qui produisent un — mouvement dans cette humeur qui la fait fermanter, en exalte les sels et les rendent capable de ronger la partie et d'y produire des — desordres facheux ; par conséquent il n'y a alors que l'extirpation, qui puisse guérir radicalement la Tumeur, parcequ'elle emporte totalement l'humeur fixée, ainsi que les solides comme pétrifiés et hors d'état de recouvrer leur premiere disposition.

Cependant lorsque le volume d'une Tumeur squireuse gêne l'action des parties qui l'avoisine, alors le cour du sang embarrassé par cette compression, se force un passage dans les vaisseaux limphatiques, et enflamme la Tumeur, pour lors la fermantation du sang échauffe — la matiere limphatique, la fond et la fait suppurer : Dans ce cas la simple ouverture peut avoir lieu, et il est même de la prudence du Chirurgien de la retarder jusqu'à un certain point, que lui seul peut connoître, afin que tout le corps squireux se fonde et suppure, pour que l'humeur qui produit la Tumeur, ne soit infectée de quelques — mauvais levains, car dès lors qu'on le soupçonne comme dans les — Bubons vénériens et pestilenciels, il faut à la moindre apparence de suppuration, l'ouvrir, étant plus prudent de tomber dans la nécessité d'exciter par la glande, que d'hasarder le malades aux desordres d'une — délitescence, qui lui donneroit la vérole, ou qui pourroit le faire — périr en peu tems

Outre les levains véroliques et pestilenciels, il en est encore — qui peuvent infecter la limphe, la disposer à s'arrêter dans les corps — glanduleux, et d'y former des Tumeurs que nous avons déja nommés squires malins, tels sont les vices scrophuleux, chancreux et scorbutiques. Or si dans les squires simples, on a quelquefois lieu d'appréhender les suites du mouvement de l'humeur fixée, par l'indiscrete application des résolutifs et des suppuratifs, ou par l'ouverture mal ordonnée de la

Tumeur, et que les Solides ne puissent pas se rétablir dans leur premier ordre, combien ne doit on pas craindre l'un et l'autre dans ces dernieres Tumeurs, et si la crainte arrête quelques fois le Chirurgien dans les premieres, quelles précautions ne doit elle pas lui faire prendre dans celles cy; c'est ce que je vais examiner.

Les Tumeurs Scrophuleuses doivent leur naissance à une limphe épaissie par des acides, qui en arrêtent le mouvement dans les glandes exterieures, car ce n'est qu'alors qu'elle forme des Tumeurs sujettes à la suppuration, puisque lors que les glandes interieures s'en trouvent farcies, rarement peut on opérer avec succès les Tumeurs qu'elle forme extérieurement. Pour prononcer sur cette espece de Tumeur, il faut faire attention que les acides qui épaississent la limphe, peuvent devenir corrosif dans leur séjour, ou lorsqu'on en excite mal-a propos le mouvement, d'où l'on peut inférer, que le levain n'est pas seulement capable d'épaissir la limphe, de la fixer dans une partie et de l'obliger à contracter de fortes adhérences, mais encore de transformer les Solides en une substance, qui ne peut plus recevoir une nourriture conforme à son état naturel; Or on juge dans ces cas de l'inutilité des résolutifs et des Suppuratifs, et même du danger que causeroit leur application mal concertée; ainsi que de celui que produit la simple ouverture, plus capable d'augmenter les desordres de la Tumeur par les douleurs qu'elle excite, que d'en tarir la source; c'est ce que l'expérience m'a fait remarquer dans plusieurs cas, où la simple ouverture a fait dégénérer la Tumeur en un ulcere, dont on ne pouvoit arrêter les progrez et qui se remplissoit toujours d'un champignon qu'on consumoit inutilement: On peut donc conclure sur la raison et l'expérience, que tant que les vaisseaux limphatiques viciés subsistent, qu'ils reçoivent toujours une nouvelle matiere qui augmente les progrez de la Tumeur, par conséquent ce n'est qu'en détruisant par l'extirpation jusqu'à la racine de ces vaisseaux dérangés, et en les fermant par une bonne cicatrice, qu'on peut en obtenir une guérison parfaite et en empêcher la récidive, ainsi que le dit Galien l. 14 de la meth. ch. 11e

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Dans quelque Situation que Soit le Cancer, c'est-à-dire, quoiqu'il ne Soit que la Suite d'un Squirre Simple, ou qu'il dépende immédiatement d'un vice chancreux on doit toujours le considérer, lorsque la Tumeur dure, ronde, inégale, d'une couleur livide, extrêmement Sensible et parsémée de veines variqueuses, anonce qu'elle est réellement Cancereuse, on doit je dis-je le regarder comme une Tumeur formée par une limphe pénétrée d'un acide corrosif, qui se transforme avec les Solides, en une masse que la Suppuration, ni l'ouverture ne peuvent point emporter. Par conséquent quoi que quelque fois cette Tumeur, n'anonce rien de mauvais dans Son commencement, à cause que ces levains encore embarassés dans les parties pateuses de la limphe, n'ont point d'action Sur les Solides, il faut s'en défier, et ne point hasarder Sur de tels présages, les résolutifs, les Suppurans, ni ~~d'emporter~~ l'ouverture, puisque l'expérience nous confirme que les uns et les autres de ces moiens augmentent les progrez de la Tumeur, et qu'ils en multiplient infiniment les accidens, soit en agaçant les Solides, ou par le mouvement qu'ils excitent dans les ~~Tumeurs~~ humeurs, ou ~~en agaçant les Solides~~; nous pouvons donc conclure soit que la Tumeur se trouve dans cette derniere circonstance, ou que ces événemens affreux la déclarent positivement chancreuse, que puis qu'elle dépend d'une humeur si à craindre, et d'une transformation des Solides en une Substance qui ne peut se résoudre ni Suppurer, qu'il faut absolument extirper l'une et l'autre, par ce qu'on emporte par là non Seulement l'humeur fixée, mais encore la masse insuppurable, dont il ne peut rester la moindre partie, qu'elle ne devienne le germe d'une Seconde Tumeur, tel est le Sentiment d'Aquapendente p. 19

Par quelque cause que ce Soit que la limphe vienne à perdre de Son mouvement, et qu'elle s'arrête dans une glande, ou dans quelque vaisseau limphatique, il arrive Souvent que la Serosité s'en Sépare, et qu'elle s'insinüe dans le tissû de ces parties, alors elle mouille et relache leurs membranes, leur donne lieu de se dilater, et de former une pôche qui renferme la matiere qui s'y amasse, c'est ce qu'on nomme communement Loupes, Les Chirurgiens les connoissent Sous le nom de Tumeurs enkistées.

La limphe ainsi renfermée, aquiert diférens degrez de consistence, soit parceque la serosité qui lui sert de véhicule, ne s'échape point entierement, ou parceque le mélange de quelqu'autre humeur particuliere, la dispose à une fermantation capable de les lui communiquer, et delà viennent les noms de Stéatome, d'Athérome et de Méliceris, que les anciens ont donné à ces Tumeurs, à cause de la ressemblance, que la matiere qu'elles contiennent a avec du Suif, de la Bouillie et du miel. Toutes ces Tumeurs reçoivent par l'extremité des vaisseaux limphatiques engorgés, la matiere de leur accroissement, par conséquent elles ne peuvent point se guérir par la simple ouverture, parcequ'elle ne peut point détruire le Sacq, ni la Source de l'humeur qui le remplit, ce qui fait que la Tumeur se reproduit après l'évacuation de la matiere contenüe, et que le malade après avoir essuié les douleurs d'une opération inutile, et la fatigue d'un nombre de pansemens infructueux, ne se trouve pas moins incommodé: C'est ce que j'ai remarqué à la simple ouverture d'une Loupe qu'une jeune fille portoit à la cuisse, laquelle se remplissoit de jour à autre, lorsqu'une partie de l'humeur s'étoit évacuée, par un petit trou fistuleux qui étoit resté à l'endroit de l'ouverture. Sur cet exposé on peut prononcer que toutes les Tumeurs de cette nature doivent être extirpées, puisque par cette opération, on détruit la Source de l'humeur, et qu'on emporte le Sacq qui lui servoit de retraite. voïés Deschamps t. 1. p. 36. p. 190

Lorsque le cour de la limphe et de la serosité est ralenti dans les vaisseaux limphatique de la peau et de la graisse, elle s'arrête dans leures cavités, et alors la serosité s'infiltre souvent dans le tissu de ces parties, c'est ce qui donne lieu à une élévation molle, blanche et peu sensible, que nous avons déja nommé Oedeme. Cette espece de Tumeur pour l'ordinaire, se termine par la résolution, et elle n'est sujette à l'opération que lorsque son volume trop considérable, force l'étenduë de la peau étrangle les vaisseaux sanguins et fait appréhender la mortification, alors il suffit d'ouvrir la Tumeur dans une ou plusieures de ses

parties, quoique presque toujours dans les plus déclive, soit à dessein à dessein de diminuer l'étranglement de la peau, ou de faire écouler les liqueurs engorgées et infiltrées, et on juge par la fluidité que la limpha et la serosité conservent lorsqu'elles sont mêlées ensemble, qu'elles peuvent facilement s'échapper par la simple ouverture de la Tumeur, dont l'extirpation seroit mortelle le plus souvent, à cause de la perte de substance qu'elle produiroit alors.

Dès que la serosité vient à surabonder, elle porte nécessairement le diamettre de quelque vaisseau limphatique au delà de son étendue naturelle, et le force à s'ouvrir, alors la serosité se repand dans quelque capacité, et son accumulation forme une Tumeur qu'on nomme en général **Hydropisie**, mais qui reçoit différentes dénominations, selon les parties qu'elle occupe; ainsi on la nomme **Hydrocéphale** à la teste, **Hydropisie** de poitrine lorsque la serosité se repand dans cette partie, **Ascite**, au bas-ventre et **Hydrocele** lorsqu'elle occupe le scrotum.

Soit que la serosité se repande dans les parties interieures de la teste, où elle se niche quelques fois entre le crâne et la dure mere, ou entre la dure et pie mere, et d'autres fois dans la substance même du cerveau, soit qu'elle inonde les parties qui recouvrent le crâne, elle est toujours nommée **Hydrocéphale**: cependant le sort de l'une et l'autre est très différent, puisque lorsque ce déluge est au dessous du crâne, on ne peut s'en assurer que par le bouffissement, la bouffissure du visage, et la stupidité du malade, signes fort équivoques, et sur lesquels on ne peut hasarder l'ouverture du crâne par le trépan, remede incertain, mais qui pourroit avoir quelque succès si les eaux étoient seulement repandues entre le crâne et la dure mere, ou entre celle ci et la pie mere; il n'en est pas de même lorsque la serosité s'épanche dans les parties exterieures, où elle forme une Tumeur molle transparente et quelquefois avec fluctuation, l'expérience à fait remarquer alors, qu'une ouverture pratiquée à la nuque, ou plusieurs

scarifications faites çà et là dans toute l'étendüe de la Tumeur, l'ont quelquefois heureusement terminée, contre le sentiment de Hildanus cent. 3e. obs. 17e. et de Fabrice d'Aquapendente 2 part. p. 571.

Quoique l'épanchement de serosité dans la poitrine, ne produise que rarement une Tumeur, et que par conséquent cette maladie semble n'être point sujette à la proposition, je dirai cependant soit qu'il s'y rencontre les signes qui nous annoncent cet épanchement, sans élévation, soit qu'il s'y fasse une Tumeur qui nous l'indique; qu'elle ne doit être que simplement ouverte, ainsi que lorsque cela arrive par quelqu'autre matière.

Tous les épanchemens de serosité dans le bas-ventre, qui forment cette Tumeur nommée Ascite, soit que la serosité soit repanduë dans les parties, ou qu'elle se trouve renfermée dans les bornes d'un Kiste, ne sont susceptible que d'ouverture, (qu'Erasistrate avec peu de raison, n'osoit entreprendre) cequi est même suffisant pour remplir les intentions du Chirurgien, dont le dessein est au moins de prolonger les jours du malade par l'évacuation de la serosité, dont l'accumulation jusqu'à un certain degré le feroit certainement périr, laquelle à cause de sa fluidité s'écoule facilement par cette ouverture; ainsi sans entrer dans un détail de raisons pour rejetter l'extirpation de ces Tumeurs, la nature des parties où elles se forment d'ordinaire, sont trop respectables pour oser l'entreprendre.

Pour terminer cette premiere partie il ne me reste plus qu'à dire quelque chose, sur le traitement de l'Hydrocele, par laquelle on entend, un amas de ~~sero~~ serosité dans le scrotum, soit qu'elle s'épanche dans la tunique vaginale du testicule, ou dans le dartos, ou qu'elle s'infiltre dans le scrotum. Lorsque la serosité est simplement infiltrée, souvent la Tumeur se guérit par le seul secours des résolutifs, ou par une simple ouverture que l'on fait à chaque côté des bourses; mais dès lors que la serosité s'épanchée, il faut ouvrir la Tumeur afin de l'évacuer, et l'extirpation ne sauroit y convenir, excepté qu'il n'y eut un Kiste particulier, encore cela demanderoit il des attentions très exactes, qui ne peuvent se trouver que dans un Chirurgien expérimenté, ainsi que nous le verons dans la 2e partie de cette dissertation, en examinant les moiens dont il faut se servir, pour louverture ou extirpation des Tumeurs, que nous venons d'assigner.

Quels sont les cas, où le Cautere est préférable à l'Instrument tranchant, et les raisons de préférence.

Après avoir démontré par les lumieres de la raison et les regles de l'expérience, les Tumeurs qu'il faut ouvrir ou extirper, il est de l'ordre que je me suis proposé, d'examiner à present, les cas où l'on doit se servir de préférence de l'instrument, ou du caustic, dans l'ouverture ou extirpation des Tumeurs.

Il n'est pas hors d'oeuvre de dire icy qu'on entend par Instrument tranchant, tout ce qui peut diviser et séparer nos parties à l'instant même de son application, et que le nom de Cautere est également propre à signifier un fer ardant, dont les Chirurgiens François ne se servent plus que pour les maladies des os, comme à exprimer un médicament dont les parties sont propres à faire division dans nos parties molles, en les rongeant et en y faisant escare, lorsque nôtre propre chaleur en a développé les parties, et dont l'effet se produit plus ou moins promptement, à proportion de l'activité des parties de ce médicament.

Sans m'assujétir aux décisions de l'antiquité, ni à la pratique de certains empiriques, qui publient hardiment les effets merveilleux du caustic, moins par ses heureux succés, que parceque peu instruits de la structure des parties, ils n'osent, non sans raison, se servir de l'instrument, qu'un Chirurgien éclairé, porte sans danger dans les Tumeurs, ainsi que font ces fameux Médecins, qui ont fait gloire de manier de l'instrument, et qui plus instruits de l'horreur de la Chirurgie, n'ont pas eû la foiblesse d'Avenzoar et de bien d'autres, qui affectent plutôt de la mépriser parcequ'ils l'ignorent entierement, que parcequ'ils ne peuvent en supporter l'éclat; je vais donc examiner, quels peuvent être les avantages du caustic, et ceux de l'instrument.

Généralement parlant, l'instrument porte plus d'effroi dans les esprits foibles et délicats, qu'il n'est pour l'ordinaire dangereux dans l'ouverture, ou extirpation des Tumeurs, lorsqu'il est conduit par une main expérimentée, cependant il est certaines Tumeurs, où les sucs sont moins heureux, que ceux du caustic, telles que sont les ——

627

lymphatiques, qu'on est obligé de simplement ouvrir, par les apparences d'une suppuration, surtout, lorsque la Tumeur n'est ni douloureuse, ni enflammée; c'est le sentiment de Paré l. 21. chap. 32. p. 729. et de Dionis. p. 692.

L'instrument tranchant a encore ces avantages 1°. c'est qu'on ménage les parties autant qu'on le juge a propos. 2°. on fait l'ouverture proportionnée au volume de la Tumeur, et à la quantité de la matière arrêtée, ce qui fait qu'étant évacuée sur le champ, on n'a plus à craindre les dangers de son séjour ni de son retour. 3°. les coupes de l'instrument tranchant étant plus régulières que celles du caustic, elles ne sont point suivies de ces contorsions des tuyaux, qui retiennent les sucs, ce qui fait que la suppuration s'y établit plus promptement, par conséquent les sucs encore retenus dans les tuyaux s'en échappent bien plus vîte, surtout si ce sont des Tumeurs sanguines. 4°. son action étant promptement finie, la longueur de la douleur, ne peut point porter le trouble dans les autres parties, ainsi qu'il arrive souvent dans le caustic apliqué mal-a-propos.

Le caustic à la vérité a quelque chose de moins effrayant pour un malade craintif, que l'instrument, cependant les douleurs qu'il cause quoique moins frapantes, l'emportent toujours par la longueur de leur durée, au dessus de celles de l'instrument. La lenteur de son action comparativement à celle de l'instrument, est encore un puissant motif, qui nous engage à le rejetter dans les cas pressans. La difficulté avec laquelle se sépare l'escare qu'il produit, nous oblige encore souvent à ne point nous en servir, non seulement parceque cela rend la guérison plus tardive, plus douloureuse, mais même la cicatrice plus difforme, mais c'est qu'on est souvent forcé de se servir de l'instrument, selon la remarque de Lelere p. 338, pour l'ouvrir et pour en procurer la chute. La crainte des desordres que peut produire le mêlange du caustic avec la matière renfermée dans la Tumeur, nous force presque toujours à lui préférer l'instrument

tranchant. Enfin la difficulté de borner son action, qui s'étend — souvent au delà de ce qu'on veut ouvrir ou emporter, demande des précautions dans son application qui ne peuvent se trouver que dans un Chirurgien éclairé et expérimenté, tel est le jugement que portent Paré l. 19e. chap. 33. p. 462. et Mr. Garangeot. p 281.

Sur ce que je viens de dire il n'est point de jeune Chirurgien, qui ne rejettat entièrement le caustic dans la guérison des Tumeurs, cependant comme il est des cas, où il a quelque avantage sur — l'instrument tranchant, lorsqu'il est ménagé par un Chirurgien — qui ne se laisse guider que par les lumieres de l'art et la bonne foi des indications, il manqueroit quelque chose au dessein que j'ai formé, si je n'exposois en peu de mots quels peuvent être ses avantages. Il a d'abord celui de moins épouvanter le malade que l'instrument, — cependant cet avantage, ne doit engager le Chirurgien à s'en servir, qu'autant que la connoissance de la structure de la partie, et de la nature de la Tumeur, lui fait prévoir que l'application du caustic, ne peut être plus dangereuse que le séjour de la matière, alors on peut accorder quelque chose à la foiblesse du malade; En second lieu il est constant — que la douleur lente que produit le caustic, excite une inflammation dans la Tumeur, dont la chaleur est capable de causer la fermentation de l'humeur limphatique fixée et par conséquent de la faire suppurer, joint à ce que les parties du caustic sont d'une nature propre à fondre et liquéfier les liqueurs les plus endurcies.

Pour réduire ces principes en pratique, voici les regles — générales qu'on peut établir 1°. que dans l'ouverture des Tumeurs — sanguines, l'instrument est absolument préférable au caustic. 2°. que dans toutes les Tumeurs limphatiques, dans lesquelles la matière, n'est point parfaitement épanchée, et où elle est par conséquent encore renfermée dans des propres tuyaux, le caustic peut être préféré à l'instrument, surtout, lorsque elles sont dures, insensibles et immobiles. 3°. dans l'extirpation des Tumeurs sanguines, de même que dans les limphatiques, qui se sont

enflammées et devenües douloureuses, et dans celles qui sans ces accidens, ont une Base étroite et dans qui ne sont point adhérentes, linstrument doit toujours être préféré au caustic, excepté dans les Bubons vénériens et pestilenciels, 4°. dans les Tumeurs limphatiques, dont la base est large, qui ne sont adhérentes qu'à des parties peu respectables, le caustic peut être sans danger préféré à linstrument, pourvû qu'elles soient insensibles, et qu'elles setrouvent dans les circonstances de guérison.

Pour rendre préciséement raison des principes que nous venons d'établir, parcourons les différentes Tumeurs sujettes à la Proposition, dans le même ordre de la premiere partie de cette dissertation, et tâchons par des distinctions raisonnables, de mettre cette matiere hors de la confusion.

Nous avons vû que toutes les Tumeurs Sanguines simples comme les Anévrismes, Varices et Contusions devoient être simplement ouvertes, nous dirons a present, qu'elles ne doivent absolument être qu'avec linstrument; parceque dans les Anévrismes, on est obligé d'aler doucement, jusqu'à ce qu'on ait découvert l'artere, afin de se rendre maître du sang par la ligature, ce qui n'arriveroit point si on faisoit l'ouverture de la Tumeur avec le caustic, ainsi que le fait observer Paré liv. 8e. chap. 34e. page 464, parcequ'il pourroit porter son action sur l'artere même, qu'il rongeroit sans distinction, et par conséquent la ligature ~~de ligature~~ ne pouvant alors que difficilement être pratiquée, il s'ensuivroit nécessairement un écoulement de sang qui feroit périr le malade, sur tout si l'artere étoit considérable: On peut encore dire que la perte de substance que produit l'escare du caustic, ne pouvant être assés promptement reparée pour recouvrir l'artere, et lui former en quelque façon un rempart contre les violentes impulsions que le sang vient y produire avant qu'il se soit tracé une route dans les vaisseaux collatereaux, il en pourroit arriver un nouvel Anévrisme. Il seroit encore à craindre, si on ouvroit ces sortes de Tumeurs avec le caustic, qu'il ne s'en mêlat quelque portion avec le sang, dont la circulation l'entreneroit vers quelqu'autre partie, où il produiroit des desordres très fâcheux. Ce sont les mêmes raisons qui font donner la préférence à linstrument tranchant dans l'ouverture

Des Tumeurs variqueuses; c'est ainsi que le pense Paré liv. 13e chap. 24e page 326; de même que Scultet table 24 page 233, à l'exemple de Spigélius et Dionis 638 le C p. 179 p

On doit de même donner la préférence à l'instrument dans l'ouverture des Contusions, puisque 1° le sang qui cause ces Tumeurs étant capable de s'enflammer et de fermanter vivement, deviendroit susceptible d'une fermantation si violente par son mélange avec les parties du caustic, qu'elle augmenteroit l'érétisme dans lequel l'action de ce médicament jette les Solides, et par conséquent produiroit des désordres, qu'on auroit beaucoup de peine à calmer; et quiconque désirera des autorités sur ce point, n'a qu'à se donner la peine de lire Paré liv. 12e chap. 4e et 5e, page 192 et 193 Scultet idem tab 24e Mais observ. 7e page 116 et on verra dans Scultet Sect. 14e page 131, que lorsque les secours de la Pharmacie ont manqué, qu'il faut ouvrir ces Tumeurs avec l'instrument. 2° c'est que les coupes de l'instrument comme je l'ai déja dit étant égales, elles ne causent point dans les Solides ces roideurs que produisent le caustic; par conséquent il laisse écouler sur le champ dans ses divisions, les liqueurs épanchées, détruit — l'étranglement des Solides, et ne retarde point la suppuration du sang encore engagé dans les tuyaux. Dionis p. 726 et 727, donne de même la préférence à l'instrume

Toutes les Tumeurs sanguines composées, comme le Phlegmon, doivent absolument être ouvertes avec l'instrument tranchant, soit que l'étranglement de la partie, qui nous annonce souvent la mortification, nous force à les ouvrir avant la coction de la matière, soit que son épanchement après qu'elle en est formée ou pus, nous engage à l'évacuer pour prévenir les désordres de son — séjour; parce qu'alors les parties étranglées par la quantité du sang arrêté, ou par sa fermantation, étant très douloureuses, ne demandent qu'à être simplement divisées pour deux raisons 1° afin de les relâcher et de les mettre à leur aise 2° pour l'évacuation des liqueurs qui les gonflent et les irritent: Or si on appliquoit alors le caustic, ses parties acres, hérissées et — tranchantes les étrangleroient encore plus, et les jetteroient dans une tension si douloureuse, que l'inflammation et la fièvre augmenteroient, et la mortification qu'on a dessein de prévenir arriveroit plus — promptement, joint encore que l'escare que produit le caustic, retardant

lissüe d'une matiere prompte à fermanter, il se produiroit nécessairement de nouveaux dépots dans les environs du premier. Cependant lorsque le Phlegmon réduit en abcés, n'occupe que les graisses, qu'il n'avoisine point les articles, les tendons, aponévroses et la route des gros vaisseaux, et qu'un malade épouvanté de l'instrument, n'en veuille point éprouver l'action, il vaudroit mieux alors se servir d'un leger caustic, surtout si l'inflammation étoit beaucoup diminuée, que d'exposer le malade aux ravages du sejour de la matiere; ce qu'on ne doit jamais faire lorsque le malade par courage, ou par remontrances, veut bien se soumettre à l'instrument, puisque certainement les douleurs en sont moins longues et la guérison plus prompte, et que son action est moins sujette à de dangereuses revolutions, que celle du caustic. Pour peu qu'on doute si la préférence que je donne à l'instrument dans l'ouverture de ces Tumeurs est juste, on peut consulter Paré liv. 7e. Chap. 10e. page 166. Dionis p. 692

Nous avons vû que les Charbons et les Anthrax se trouvent tantôt dans le cas de la simple ouverture, et tantôt dans celui de l'extirpation; je dis a present que dans l'une et l'autre de ces opérations, on ne doit se servir que de l'instrument, parce qu'il donne promptement issüe à la matiere arrêtée, et qu'il emporte à l'instant les solides mortifiés, par conséquent la suppuration etant plutôt établie, elle enleve la crainte des accidens du sejour et du retour de la matiere, et promet une guérison plus prompte et plus sure. tel est le sentiment de

Dionis p. 692 et 700

Il semble que je m'écarte beaucoup de la pratique des anciens, lesquels apliquoient sur ces Tumeurs des sscatoires et des caustics, mais la raison ainsi que l'experience, en font trop connoître le danger pour s'y assujétir, et les heureux succés qu'on a eu l'instrument, dans des semblables cas, même dans les contagions les plus marquées, comme dans les dernieres pestes de Provence, sont trop averez, pour ne point nous desabuser sur le caustic dans de pareilles Tumeurs. Cependant lorsque ces Tumeurs —

occupent des corps glanduleux, que lon ne peut point enlever par —
linstrument, lexpérience nous apprend quil est dangereux de les inciser,
parceque la matière limphatique qui les engorge, ne pouvant point
~~point~~ Suppurer, il ne séchape de la glande quune Serosité chargée de
Sels ~~caustics~~, plus capables de causer des duretés, que daider à la guérison,
desorte qualors après une ouverture ou extirpation Suffisante Selon les
cas des tegumens enflammés ou mortifiés, on peut emporter la glande
avec le caustic, lorsquil on bien ménagé. Cette regle cependant ne doit
avoir lieu, que lorsquil nest pas possible de le faire avec linstrument.

Les Froides Sont des Tumeurs Si communes quil nest point de
Chirurgien, qui ne Sache par Sa propre expérience, que dans leur
ouverture on doit toujours donner la préférence à linstrument, parceque
la Tumeur enflammée et douloureuse, Seroit Si irritée par laction du
caustic, que certainement les accidens augmenteroient ~~au lieu de diminuer~~
dans Son action au lieu de diminuer; et quoiquil Setrouve Souvent au
profond de la Tumeur une matière limphatique gipseuse et donc difficile
Suppuration, cependant la chaleur Jointe de la Tumeur, Séchauffe assés,
pour en exciter la fonte en la Suppuration, Sans avoir recour au caustic.

Toutes les Tumeurs causées par la transformation des Sucs en une
Substance charnuë, doivent être extirpées avec linstrument, parceque les
Sucs qui produisent ces Tumeurs Sont dun caractere à occasionner de grands
desordres, lorsquils Sortent des bornes quils se Sont formées dans leur —
transformation, ~~desf~~ desorte donc que Si on y appliquoit un caustic à
dessein de devorer la Tumeur, il arriveroit non Seulement, que les irritations
vives et constantes que produiroient les parties aigres du caustic, —
causeroient des douleurs Si violentes, quelles ~~entraineroient~~ entraineroient après elles
linflammation, la fiévre et autres accidens, mais encore parceque les
parties du caustic excitant pour lordinaire une détermination de —
mouvement dans lhumeur qui produit ces Tumeurs, quil la fait dégénerer
en Sels corrosifs, qui rongent la ~~Tum~~ Tumeur et la font devenir chancreuse.

33
32

Je ne crois pas sortir de ma matiere en rendant raison de cette seconde transformation, puisque certainement le caustic que je rejette en seroit la principale cause, si on l'y appliquoit, par ce que ces Tumeurs étant en composé de vaisseaux de tout genre, dont l'accroissement est soutenû par leur rapport mutuel, il ne peut arriver que l'on dérange cet assemblage de tuyaux, produits contre les loix de la nature, soit par leur simple division, ou par l'aplication du caustic, que l'on ne change comme nous l'avons déja dit l'ordre du mouvement qui se passe entre le fluide et le solide de la Tumeur, par conséquent le caustic irritant les nerfs ils aquierent une roideur convulsive qui étrangle les vaisseaux et retient les liqueurs, qui ne les parcouroient déja que d'un mouvement très languissant, ce qui fait que par leur séjour ou leur mélange avec les parties du caustic, elles deviennent susceptible d'une fermantation, qui les rend capable de produire dans la Tumeur tous les desordres que l'on remarque dans le Cancer.

L'experience ma confirmé plus d'une fois cette verité contre le sentiment de Mr. de Gendron p. 106 qui vante fort un caustic dont il tire l'origine de ces Tumeurs, ce qu'il tâche de prouver par la seule cure d'un Epulis, cure qui paroit plus étudiée qu'elle n'est effective. La pratique des plus grands Chirurgiens, n'approuve que tres rarement dans l'extirpation de ces Tumeurs, excepté la ligature dans celles d'un petit volume, et dont la base est extrêmement étranglée, et quelques fois un puissant dessicatif, plûtôt qu'un consomptif, dans celles d'une consistence molle et fongueuse. Si peu que l'on soit curieux d'autorités, on n'a qu'à ouvrir Paul. l. 6 p. 13 Fabrice d'Aquapendente 2 partie p. 591. Paré l. 4e chap. 4e p. 188. Scultet ob. 24 p. 169. ob. 92. p. 361. Garbete article. 14. p. 343. Leclerc p. 323. et 347. Après avoir prononcé sur les Tumeurs sanguines, voions le parti qu'on doit prendre dans les limphatiques.

Generalement parlant le caustic a quelque chose de moins dangereux dans les Tumeurs limphatiques, que dans les sanguines, par ce que l'humeur qui les produit est peu capable de mouvement en

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

même, et par conséquent, moins sujette aux revolutions quils causent
dans les Sanguines; joint à cegue les parties où se forment lordinaire ces
dépots deviennent moins sensibles, soit par rapot à la douleur de la
formation de la Tumeur, qui ne porte que si doucement les nerfs au tonus
de la douleur, quils en deviennent presque incapable, soit parceque la
Tumeur limphatique les ramolit ou les durcit, au point quils ne peuvent
plus recevoir ces secousses impétueuses qui causent la douleur, par conséquent
le caustic, ne peut point y produire ces douleurs qui sont la source des
désordres les plus facheux, qui arrivent dans les Sanguines. De cet exposé
général je tire les corolaires suivans.

1.° que dans toutes les Tumeurs limphatiques qui senflamment et
qui deviennent douloureuses, on ne doit se servir pour les ouvrir, ou les
extirper que de linstrument, excepté dans les Bubons vénériens et
Pestilentiels.

2.° que dans celles qui sont sans adhérences avec la peau, ni avec
les autres parties qui les avoisinent, quoique insensibles et dures
linstrument est à préférer au caustic.

3.° dans les Tumeurs limphatiques, qui sont adhérantes, immobiles,
dures, insensibles, le caustic est préférable à linstrument, pourvû
quelles ne soient point marquées au caractere du Cancer.

4.° dans toutes les Tumeurs limphatiques Séreuses, et Séreuses
simples. linstrument est absolument préférable au caustic. Tachons
apresent de confirmer ces principes par les autorités de lexpérience.

Lorsque linflammation survient à une Tumeur Séreuse, soit que
le seul volume de la Tumeur arrête le cour du Sang, soit que le Sang
sy engage par sa propre disposition, la Tumeur devient douloureuse
et Suppure souvent, cest pourquoi on soutient cette disposition à la
Suppuration par lapplication des remedes convenables, pourvû que rien
ne fasse craindre, que la Tumeur puisse dégénérer en Cancer; et lorsquil
sest fait une colection Suffisante de la matiere on ouvre la Tumeur avec
linstrument, puisque le caustic y produiroit alors, les mêmes accidens
il cause dordinaire dans les Tumeurs Sanguines, cependant si

la limphe qui a dabord engorgé le corps glanduleux, ne pouvoit point
se fondre dans cette Suppuration, il faut le consumer avec le caustic;
Supposé quelque circonstance empêche de l'extirper avec linstrument.

Mais dès lors que cette espece de Tumeur est dans inflammation
ou lorsqu'elle est peu considérable, que la douleur est legere, et que la
Suppuration est opiniatre, on doit se déterminer incessamment à louvrir
avec une traînée de cautères, soit qu'elle soit critique ou simptomatique,
afin de procurer au plûtôt, la Suppuration d'une matiere, dont la
fermantation ni la coction, ne peuvent être que lentement excitées
par lapplication redoublée des remedes, et que louverture par
linstrument ne pourroit évacuer que très imparfaitement, par
conséquent on auroit à craindre une délitescence qui seroit suivie de
facheux accidens, cest ainsi qu'agissent les plus grands praticiens dans les
Squires des glandes, et Sur tout dans les bubons pestilentiels et
vénériens, en observant, qu'on ne doit porter le caustic, qu'avec
beaucoup de circonspections dans les Tumeurs de cette espece, dans
lesquelles passent de gros vaisseaux; on peut se donner la peine de
lire Fabrice dAquapende p. 135. 137. 139. Paré l. 26. chap. 32
p. 729. Garbete article du bubon. p. 425. 428. obs. 3e. p. 539.
Clore p. 263. Cependant lorsque dans ces Tumeurs la dureté de la matiere
qui les produits, annonce quelle est incapable de Suppuration, il faut les extirper
avec linstrument, si leur Situation peut le permettre, et si elles ne sont
tiennent point à quelques parties nerveuses dans adhérences; mais desquelles ne
se rencontrent point dans cette circonstance, et que quelque raison nous
engage à entreprendre leur cure, on peut alors sans crainte les consumer avec
le caustic. Il est cependant dexpérience que les Squires des mammelles, ne doivent
être extirpés qu'avec linstrument; parceque le caustic y produiroit des douleurs
considérables, à cause du nombre des nerfs dont ces parties sont garnies
lesquelles seroient suivies de grands accidens, et produiroient pourroient
porter le trouble ailleurs que dans la partie même; cest cette même
raison qui nous force à ne point nous servir de caustic pour ouvrir

ou, Semole annoncer que le levain de la Tumeur

les Tumeurs de ces parties. C'est le sentiment de Fuchel obs. 75. p. 339.

Généralement parlant toutes les Tumeurs squireuses, qui par les douleurs qu'elles causent, annoncent qu'elles sont disposées à dégénerer en Cancer, doivent être extirpées avec l'instrument; lorsqu'elles se rencontrent dans le cas de l'extirpation; parceque si l'on craint les suites du seul mouvement de la Tumeur par les Supurans, combien ne doit on point appréhender dans ce cas l'action du caustic, qui fond et liquéfie la Tumeur, dont les Sels deviennent alors plus capable d'agacer les Solides soufrans, mais encore parceque dans son action, il ronge les Solides et y cause des divisions si sensibles, qu'elles jettent puissamment le trouble dans le corps et la partie.

L'art nous fournit deux moiens de traiter les Tumeurs cancéreuses, l'un par la cure radicale, et l'autre par la paillative, lorque les raisons de l'adhérence, de la nature de la partie, du tempérament du malade et de son age nous forcent à ne point toucher à la Tumeur; c'est dans ce cas où l'application des repercussifs est la plus avantageuse. Il est passé en usage depuis plusieurs siecles, parmi les plus fameux Chirurgiens, que la guérison radicale des Tumeurs cancereuses, n'a pû s'obtenir qu'en les extirpant avec l'instrument tranchant; parcequ'en effet les douleurs cruelles, qui accompagnent ces sortes de Tumeurs, et l'inflammation dont elles sont pour l'ordinaire environnées repugnent à l'application du caustic, qui ne sert alors qu'à augmenter les douleurs, à effaroucher les liqueurs, et par conséquent à jetter le desordre de plus en plus dans la partie, ce qui est confirmé par Celse Aëtius chap 45. l 16. Celse livre 6. p chap 15. Fabrice d'Aquapendente. p. 182. Paré 1er chap. 31. p. 180. chap 32. p 181. Fuchel table 46. p. 225. obs. 52. p. 318. Leclerc. p 331.

Il semble que le cancer dans son commencement, étant peu différent du squire, puisque son volume peu considérable, ne blesse point l'action des parties, où la limphe est encore endurcie, et dans lequel les Sels ne portent point leur action sur les Solides, il semble dis-je, que ce calme n'annonce point de mauvais suites du caustic, cependant, on ne doit

point hasarder sur ces aparences trompeuses, car les levains n'atendent (si l'on peut ainsi s'exprimer) qu'un secour capable de les débarrasser, afin de produire tous les ravages dont ils sont capables, ce que feroit le caustic, qui augmenteroit leur malignité: Ainsi il n'est point de moiens plus seurs et plus prompt, pour extirper ces Tumeurs que l'instrument dans tous les cas possibles, et les tentatives du caustic ont été trop malheureuses pour oser le risquer, ainsi que l'assure Sculter obs. 54e page 318. Ce qui nous doit faire défier de tous ces Sectaires de Vanhelmont et de Paracelse, qui vantent dans la cure des Cancer, toutes les préparations arsénicales, par la conformité qu'ils y font rencontrer avec le levain de la Tumeur.

L'exemple d'une Loupe devenuë cancereuse m'a entierement désabusé sur l'usage du caustic, dans toutes les Tumeurs qui tiennent de la nature du Cancer, puisqu'en voulant consumer les chairs cavenses, par le moien d'un leger consomptif, les douleurs devinrent plus cruelles, et les ravages de l'ulcere plus considérables, ensorte qu'il n'y eut que l'extirpation par le moien de l'instrument, qui termina heureusement la maladie.

Toutes les Tumeurs scrophuleuses qui ne sont point adhérentes, dont la base est étroite et qui sont douloureuses doivent être extirpées avec l'instrument, parceque la cure en est plus prompte et moins sensible; mais lorsque la Tumeur est adhérente, que sa base a beaucoup d'étenduë et qu'elle est peu douloureuse, on peut la consumer avec le caustic, parcequ'il fond la limphe grossiere et visqueuse et excite une Suppuration, qui emporte non seulement l'humeur fixée, mais encore les Solides, transformés pour ainsi dire, en une substance que la Suppuration ne sauroit emporter, et on ne craint point tant ~~ne craint point à encontre~~ dans ce cas le caustic, que dans le Cancer, parceque le levain en est moins fermentatif. Cependant si la Tumeur étoit dans cette circonstance étoit fort douloureuse, il faudroit bien se donner garde d'y toucher avec le caustic, parceque cet acident, semble annoncer que le levain de la Tumeur

devenû corrosif, et par conséquent que s'on mélange avec le caustic pourroit produire des ravages considérables. Voïés Paré chapitre 21e page 175. Paul liv. 6e et Celse p. 541. Fabrice d'Aquapendé 2. v. p. 164. 170

Pour ne rien laisser à désirer, on peut dire en général, qu'il est plus raisonnable d'ouvrir avec l'instrument qu'avec le caustic, toutes les Tumeurs limphatiques dans lesquelles la parfaite coction de la matière est désignée, parcequ'on non seulement la guérison, en est plus prompte, mais encore en quoique cette coction, annonce que la matière arrêtée, n'a point contracté de fortes adhérences, et par conséquent, que celle qui ne sert point encore épanchée, peut aisément s'échaper dans la suite de la Suppuration. Au contraire lorsque dans ces Tumeurs la ~~coction~~ Suppuration est imparfaite, que les environs en sont durs, cela marque que la matière est grossiere et visqueuse, et peu capable de fermantation, par conséquent si on les ouvroit avec l'instrument, cela en retardoit la guérison, et je suis persuadé que c'est ce qui a donné lieu à cette idée populaire, que lorsqu'on touche avec l'instrument aux Tumeurs scrophuleuses, qu'elles se guérissent plus difficilement, ce qui est cependant un abus détruit par la raison et l'expérience; il est cependant vrai de dire, et l'expérience nous le confirme, qu'il est des Tumeurs limphatiques dans lesquelles de cette derniere espece et que nous avons déja désignée, dans lesquelles le caustic est à préferer à l'instrument, parcequ'il fond et liquéfie la limphe arrêtée dans ses tuyaux, et qu'il procure une prompte Suppuration, ce qui est confirmé par Mus obs. 5e page 162; au lieu que l'instrument ne faisant que diviser les parties solides, sans donner du mouvement au fluide arrêté, il arrive qu'il ne s'échape des tuyaux divisés, qu'une serosité chargée de quelques soufres grossiers, qui vendent l'ouverture caveuse, et souvent la limphe arrêtée, se durcit dans ses tuyaux et forme des duretés très difficiles à détruire.

Lorsque les Tumeurs enkistées, ont une base étroite, et qu'elles ne sont point adhérentes, elles doivent être extirpées, avec l'instrument, afin de ménager les parties, de procurer une guérison plus prompte, et de faire une cicatrice moins difforme, que celle que produiroit le caustic qui laisseroit long tems le malade en butte aux traits d'une douleur, qui pour être legere n'en seroit pas moins capable de le décourager, et peut-être de causer dans

la partie des accidens, que linstrument auroit certainement évités.
Quand bien même ces Tumeurs seroient adhérentes à la peau, et que
leur base seroit large, pourvû qu'elles ne soient point attachées dans le
reste de leur circonférence à des parties à respecter, elles doivent de même
être extirpées avec linstrument, et toute la différence que on peut mettre
entre les opérations qui conviennent aux unes et aux autres; c'est que
dans les premieres, après avoir ouvert les téguimens, on en sépare la
Tumeur, afin d'emporter le Kiste en entier s'il est possible; mais dès lors
que dans cette opération le Kiste ne pourra point être extirpé, il faut
absolument, si une Suppuration raisonnable ne pouvoit point le détacher,
le consumer avec le caustic qui le fait Suppurer: au lieu que dans les dernieres,
on emporte d'un seul coup la Tumeur avec les Téguimens, en observant
de les ménager le plus qu'il en possible. Cette pratique est confirmée par
Celse livre 7e. chap. 6e. Paré liv 8e. chap. 22e. page 174. Scultet page
141. et 143. obs. 23 page 271 obs. 26. page 277. obs. 88 page 355. Barbete
article 5e page 330 et 352. Dionis pp. 704. 705 et Mr Garangeot chap.
33. page 466, où la pratique des plus grands Chirurgiens de Paris est
exactement détaillée. Leclerc p. 370. et Fabrice d'Aquapende p. 110 et 111.

Cependant lorsque les Tumeurs enkistées sont adhérentes à des parties
respectables, et qu'on se trouve dans la nécessité de les extirper, il vaudroit
mieux alors (pourvû que ces Tumeurs ne fussent point recouvertes de ces
parties) en entreprendre l'extirpation, avec un caustic dont on connoisse
l'action; par ce qu'il est plus prudent d'exposer le malade aux incommodités
d'une douleur lente, que de risquer de tomber dans des accidens, que
linstrument pourroit produire, et qui pourroient faire périr le malade.
Il s'agit dans ces cas de faire ensorte, que le caustic n'emporte la Tumeur
que couche par couche, jusqu'à ce qu'on soit parvenû au lieu de
l'adhérence, alors on excite une forte Suppuration, par les topiques les plus
pourrissans, et par ce moien on détache la portion adhérente et on la fait
quitter prise: C'est ainsi que j'ai guéri une Tumeur enkistée, située au dessous
de la clavicule, qui étoit adhérente dans toute sa base.

Les Tumeurs limphatiques, à la formation desquelles la Servité a
presqu'autant ou plus de part que la limphe, et où la limphe n'a point
contracté de fortes adhérences avec les Solides, ainsi qu'il arrive dans
l'œdème et l'Anasarque doivent presque toujours être ouvertes avec

trument, et rarement avec le caustic. voies Fabrice d'Aquapende p. 128.

Lorsqu'on se trouve obligé d'ouvrir les Adenes, ou Anazarques, c'est plus pour prévenir la mortification, qui semble être anoncée par l'inflammation et la douleur, dont ces Tumeurs sont quelques fois accompagnées, que pour évacuer la matiere qui s'y trouve contenuë, alors elles doivent être ouvertes avec l'instrument, qui donne du large aux parties et diminuë leur étranglement, que le caustic augmenteroit par l'érétisme que cause d'ordinaire l'acre dans les Solides; et lorsqu'on ouvre ces Tumeurs seulement à dessein de former un égout, pour l'écoulement des liqueurs engorgées et infiltrées, il est plus a propos de le faire avec l'instrument que avec le caustic, dont l'action seroit alors très languissante, à cause que ses parties seroient noyées par la Serosité infiltrée, et si elles conservoient malgré cela assés de force pour diviser les Solides, il pourroit arriver, qu'étant trop étenduës, elles produiroient une escare large, et par conséquent plus difficile à reparer.

Il ne me reste plus pour finir cette partie, qu'à parcourir les Tumeurs comprises, sous le nom général d'Hydropisie, dont nous avons assigné plusieures espeses, connuës sous les noms d'Hydrocéphale lorsqu'elles arrivent à la teste, d'Hydropisie de poitrine, lorsque c'est à la poitrine d'Ascite, si elles se forment au bas-ventre, et d'Hydrocele quand elles attaquent les bourses. Nous avons vû dans la premiere partie de ce discour que toutes ces Tumeurs devoient être ouvertes, à l'exception quelques fois de l'Hydrocele, nous disons a present quelles doivent absolument l'être avec l'instrument, pour les raisons que nous alons assigner. Lors que dans l'Hydrocéphale, les eaux sont repanduës sous le Crâne, il n'y a que le trépan qui puisse en procurer l'issuë, et lorsqu'elles sont infiltrées dans les parties exterieures, les ouvertures que l'on est obligé de faire ça et là, ne doivent être faites qu'avec l'instrument, à cause de la sensibilité du péricrâne, et du commerce qu'il y a entre les parties exterieures et les interieures, par le moyen des nerfs, de sorte que les irritations que causeroit le caustic, passeroient promptement au cerveau, ce qui y produiroit des desordres capables de causer la mort; cependant il pourroit arriver, qu'une ouverture faite avec le cautere à la nuque

x voiés — nouveaux avantages de la medecine efficace

afin de former un égout pour l'écoulement des eaux, il y avoit que
que très utile, ainsi que le pense Leclerc p. 371. Barbette p. 329
. Jl n'est point de Chirurgien qui ne sache que dans tous les
épanchemens qui se font dans la poitrine, soit que la matiere forme
une éminence entre les côtes ou non, que l'ouverture ne doit être faite
qu'avec l'instrument tranchant, de la même maniere que l'on fait
l'opération de l'empieme, ou avec le trois-carts, unique moien dont les
Chirurgiens se servent pour vuider les eaux contenuës dans le ventre
des hydropiques, depuis que Fauctorius la mis en usage; ce qui fait qu'ils
ont abandonné la lancette dont on se servoit pour faire cette ouverture, et
encore plus le cautere actuel, dont les anciens médecins se servoient, ainsi
qu'on peut le voir dans Albucasis chap. 33. l. 1; et si peu qu'on soit
instruit de la nature de ces parties, on jugera du danger où on exposeroit
le malade si on hasardoit le cautere pour ouvrir ces Tumeurs.

Nous avons vû enfin que l'Hydrocele étoit produit, quelquefois
par l'épanchement de la serosité, que souvent elle n'étoit qu'infiltrée
dans le tissu des parties, et que d'autres fois elle étoit renfermée dans
une poche particuliere. Lorsque les eaux ne sont qu'infiltrées, et que
les Hydropiques n'ont eu aucun secours, beaucoup de Chirurgiens se contentent
de faire plusieurs scarifications sur toute l'étendue de la Tumeur, pour
laisser écouler les eaux; d'autres font simplement une ouverture à
chaque côté du scrotum, et d'autres enfin se sont servis du seton, dont
les suites ne sont point si heureuses, que des moiens précedens.

Quand les eaux sont épanchées dans le scrotum, on ouvre
la Tumeur
seulement avec le trois cart, afin de procurer l'écoulement de celles qui s'y
trouvent repandues, et nous ne nous servons plus dans ce cas de la lancette
comme l'on en a servi Galien, ainsi qu'il le dit au 14e li. de la
meth. chap. 13, et nous y rejettons le cautere actuel, comme le marque
Dalechamps chap. 62 p. 375; mais lorsque la serosité est renfermée
dans un kiste, on voit presque toujours, après l'évacuation de cette liqueur
par le trois-carts, la Tumeur renaître peu de tems après; c'est ce qui a

déterminé les praticiens, lorsque cette espece d'hydrocele, n'étoit point une suite de l'Ascite, à ouvrir la Tumeur dans toute son étenduë, afin d'emporter le Kiste, de tarir par ce moien la source des eaux, et empêcher la réproduction de la Tumeur. Dans ce dessein ils se sont servis de moiens différens pour faire cette extirpation; les uns vantent beaucoup le caustic, comme Le Clerc p. 338. parcequ'il les cave qu'il produit, les mets plus apotée d'extirper le Kiste, d'autres lui préfèrent, et avec beaucoup de raison l'instrument (voiés Garengeot p. 281.) dont les suites sont bien moins fâcheuses, lorsqu'il est conduit par des yeux éclairés, et par une main adroite, parcequ'il le caustic étant beaucoup détrempés, son action se porte indifféremment de tout côtés, et peut attaquer des parties, que l'instrument bien ménagé ne peut point blesser; et il est d'expérience, que toutes les Tumeurs de cette partie, soit qu'elles soient formées par des eaux, ou quelqu'autre matière ne doivent être ouvertes, ou ~~exti~~ extirpées, lorsqu'il en est nécessaire, qu'avec l'instrument, parcequ'il la sensibilité de ces parties, ne peut souffrir l'action du caustic, qu'il n'en resulte de fâcheux accidens, ainsi que le remarque Barbete p. 382.

Crainte qu'il ne manque quelque chose à cette dissertation, et de ne point remplir entièrement le dessein, que l'Illustre académie de Chirurgie a eû en proposant la question que mon foible génie a tâché de resoudre, il me semble nécessaire d'exposer en peu de mots, la méthode dont on se sert dans le traitement des Tumeurs oseuses, et comme la plûpart de ces Tumeurs sont presque toujours une suite de quelque vice particulier, comme Vénérien, Scrophuleux, Scorbutique et Chancreux, on me permettra de dire, qu'on ne doit jamais entreprendre la cure de la cause locale, qu'on n'ait auparavant remedié à la cause universellement répanduë dans tout le corps, par les remedes propres, sinon on n'en viendra jamais à bout.

Lorsque par quelque cause que ce soit, quelqu'unes des lames exterieures de los viennent à être divisées, le suc nourricier s'épanche sur la surface, y aquiert par succession de tems la même dureté de los et forme une Tumeur connuë sous le nom d'Exostose Nodus: Tandis que le volume de la Tumeur, ne gêne point l'action des parties qui l'avoisinent,

il pourroit ar[illegible]

le malade y fait souvent peu dattention, et le Chirurgien qui en en
instruit, ne dattache simplement qua la détruire, par le moien des
fondans; mais dès que son volume vient à augmenter, il survient des
accidens, qui nous engagent à chercher des moiens plus seurs, pour en
procurer la guérison, et il ny a alors que lextirpation, qui puisse le faire
radicalement, ce qui ne peut sobtenir que par le moien des rugines, du
ciseau, et du cautere actuel, si les premiers moiens nétoient dailleurs suivis
car le caustic dans ces Tumeurs, causeroit des ravages considérables, non
par rapport alos, sur lequel il auroit peu daction, mais à cause du périoste
qui le recouvre, dont la sensibilité ne peut supporter laction du caustic
quil nen arrive des accidens fascheux, en observant quon nentreprend
ces opérations, quaprès avoir découvert la substance delos tuméfié, par
des incisions convenables, et mis les parties molles à labri des impressions
de linstrument, ou du cautere actuel.

Il arrive souvent lorsque le Suc nourricier des os vient à changer
de caractere, et que les sels qui ont la part la plus importante dans leur
nutrition, sont embarrassés par des sucs visqueux, ou noyés par trop de
serosité, alors cette Seve nourriciere altérée, sarrête dans ses canaux
elle les obstrue, et venant à se glisser dans leur substance, en dissout toutes
les cristallisations des sels, qui ont rempli les moules spermatiques, et ramolit de
facon les fibres osseuses, quelles deviennent en état de céder au volume des
sucs qui sy arrêtent et forme une Tumeur dure, peu sensible dans le
commencement, sur tout lorsquelle nafecte que le milieu des os, et leur
substance compacte, à qui on a donné le nom d'Exostose. Lorsque cette
espece de Tumeur resiste à laction des topiques, que lon y aplique à
dessein deles résoudre, et que ladministration des fondans et des apéritifs
ont blanchis, elle doit absolument être extirpée, si lon veut en procurer
la guérison, ce qui ne peut sobtenir sefaire, quavec la rugine, le ciseau,
la gouche, ou le cautere actuel; et le caustic ny a pas plus davantage, que
dans la Tumeur précedente, en observant que dans lune et lautre, on ne
doit se servir du cautere actuel, que lorsque les autres moiens ne peuvent
les déraciner, et lorsquon se trouve [illegible] den servir, il faut prendre
garde de ne point cautériser la par[illegible]ce de los, ce qui retarderoit beaucoup
lexfoliation de los et par conséquent [illegible] guérison voiés Fabrice dAquap.

t. 2. p. 934, ainsi que le Celebre Mr. petit dans son traité des maladies des os 444

Enfin par quelque cause que ce soit, que la Synovie vienne à s'endurcir dans la boëte des articulations, ou qu'elle se pétrifie sur les ligamens, elle donne lieu à une Tumeur dure, plus ou moins douloureuse qui empêche le mouvement de l'article, que l'on appelle Ankilose. La cure de cette Tumeur n'est point susceptible d'ouverture avec l'instrument, excepté que la matière platreuse ne fut au dehors de l'article, ou que celle qui s'y trouve renfermée ne se liquéfiat, et ne vint à suppuration, car dans l'un et l'autre cas, après une ouverture bien ménagée des tégumens, il n'est point sans expérience qu'on ait guéri de semblables Tumeurs, les unes en emportant par le moien de la vuë la matière endurcie, et les autres en évacuant la matière purulente; et l'on sent combien il seroit dangereux dans quelque circonstance que la Tumeur se rencontre, d'y apliquer le caustic, à cause des désordres qu'il produiroit dans les tendons, les nerfs et les gros vaisseaux qui environnent ces parties. Enfin lorsque la Tumeur comprend tout l'article, qu'elle est ancienne, que le membre est considérablement attrophié, et que l'aplication des remedes les mieux indiqués, et l'agitation de la partie, ont été sans succès, il n'est point d'autre moien de guérison que l'emputation du membre.

Voila ce qu'il m'a paru nécessaire d'exposer, pour la décision de la Question, trop heureux! si cela étoit suffisant pour remplir le désir de ces Illustres Chirurgiens qui l'ont proposée, et si le peu de délicatesse de mon stile, ne déparoit point les verités, que je viens d'annoncer sur l'expérience des plus grands Chirurgiens de ce siécle, ainsi que des anterieurs, et s'il ne pouvoit point rebuter ceux qui voudront bien se donner la peine de les lire.

Scripsit Jacobus Yvons Chirurgorum Parisiensium Alumnus.

Le Sue
la me
D'En
la

il pourroit on